

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Esther Brunner

Rentrée récemment d'un séjour de cinq mois aux Etats-Unis, cette artiste zurichoise, dans la pleine maturité de son talent, expose à la galerie Paul Facchetti, rue de Lille, le résultat de ses impressions d'Outre-Atlantique. Deux thèmes principaux divisent son exposition : New York traduite sur dominante noire et les Indiens — qu'elle a rencontrés dans l'Arizona — en violet et rouge. Il ne s'agit naturellement en aucune sorte de peinture «anecdotique», mais d'une équivalence dans ce langage d'abstraction expressionniste qu'elle partage avec bon nombre de Suisses alémaniques — Robert Wehrin, entre autres, qui, à la fin de sa carrière, avait quitté l'objet tout en conservant son mode d'expression.

Tout est pléthorique chez cette artiste qui ne craint ni les très grands formats, ni les couleurs pures et heurtées ni les balafres agressives. Au premier abord, on est saisi par l'impétuosité de cet art héritée des grands peintres romantiques et qui, comme chez eux, trahit une nature violente et passionnée. Peut-être, au second coup d'œil fait-on certaines réserves sur les toiles les moins abouties, où la couleur située de façon un peu hasardeuse et l'incertitude régnant entre le signe et le gribouillis n'arrivent pas à recréer l'atmosphère.

Il n'en demeure pas moins que la peinture d'Esther Brunner entraîne l'adhésion par sa surabondance même et qu'on admire cette force dionysiaque dont elle est possédée.

Stampfli

Passant à la suite de Larcade, sur l'autre berge de la Seine, Stampfli expose à la galerie Rive-Droite quatre grandes œuvres dont deux peintures et deux peintures-objets : l'une de ces der-

nières représentant en forme d'arc-en-ciel la fraction d'un gigantesque pneu d'automobile. La voiture, traitée dans le style d'affiche cher à l'artiste, est du reste le thème unique de cette exposition. Donc pas de surprise mais les mêmes recherches approfondies ; les vides mieux étudiés, les valeurs plus subtiles arrivent à conférer une émotion certaine à des sujets qui en semblent résolument privés. Le peintre l'a-t-il souhaité, ou pareil à l'apprenti sorcier, des éléments ont-ils échappé à sa volonté ?

Cette ambiguïté est sans doute le phénomène le plus troublant de son art. En tous les cas, Stampfli fait figure de chef de file parmi les jeunes artistes suisses de sa tendance et cette permanence dans son esthétique suscite l'estime.

Condé

La question du prix de revient, plus urgente encore chez les sculpteurs que chez les peintres, a conduit beaucoup d'entre eux à délaisser le matériau noble pour se tourner vers des produits de remplacement. Tel Condé qui, renonçant à sa prédilection pour les sombres bois coloniaux, y substitue, entre autres, la résine synthétique.

Dans l'exposition de groupe restreint qu'il fait à la galerie de l'Université, on peut confronter les deux tendances ; à côté d'un bel ébène aux éléments interchangeables, d'un bronze en forme d'engrenage, et d'autres pièces de la même veine, une grande sculpture de matière plastique, teintée en vert extérieurement et s'ouvrant à volonté sur un intérieur rose, nous prouve que l'artiste ne craint pas de s'engager dans des voies nouvelles et périlleuses.

Isabelle Waldberg

Cette sorte de duel constant entre Apollon et Dionisos qui est à la

base de la sculpture d'Isabelle Waldberg trouve une fois encore son illustration dans les œuvres qu'elle expose à la galerie Bongers, boulevard Raspail. Les plans horizontaux et verticaux, solidement établis, visent à créer un climat statique dans lequel viennent s'inscrire, en contradiction, des formes tourmentées qui rompent cet effet : comme si, sous le Discours de la Méthode venait se placer en contrepoint l'Also sprach Zaratoustra. Donc, une oscillation constante entre deux pôles opposés d'où résulte une tension extrême qui ne peut laisser indifférent. Si l'on y ajoute la maîtrise du métier, la beauté du matériau (bronze) on ne peut que rendre hommage à cette remarquable artiste.

Au Salon des Artistes français où figurent plusieurs de nos compatriotes, on remarque vivement l'absence du sculpteur E.-M. Sandoz, de l'Institut, lauréat l'an dernier du Grand Prix de la ville de Paris et qui fut toujours une des gloires de cette manifestation.

La raison en est hélas la pénible maladie qui, le retenant dans une clinique en Suisse, l'écarte momentanément de toute activité.

Nous exprimons ici nos vœux de guérison les plus vifs à notre grand sculpteur animalier qui se montra sans cesse un ami fidèle de notre revue.

Nous apprenons que le peintre Claude Loewer, président central de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses expose des œuvres récentes depuis le 4 juin au Centre culturel de la Galerie des Arts, 3 bis, rue des Beaux-Arts, Paris-6^e. Ceux qui ont pu apprécier les remarquables tapisseries accrochées l'an dernier aux cimaises de la Galerie de Paris seront heureux d'approfondir leur connaissance de cet artiste à l'art à la fois sensible et rigoureux.